

Un food truck pour un repas solidaire chez les Petits Riens

Jusqu'à fin décembre, le Ralliement des fourchettes, un réseau de restaurants sociaux, stationne son food truck dans la cour des Petits Riens le mardi midi. Le menu proposé coûte ce que l'on peut donner, ou alors pas très cher.

 Article réservé aux abonnés



Pensé pour inclure le plus grand nombre, le projet permet aussi de manger gratuitement. - Alice Wiliquet.



Reportage -
Par Joanna Tibesar (st.)

Publié le 27/09/2023 à 15:52 | Temps de lecture: 3 min 

Il est 11h30 tapantes, la camionnette colorée du Ralliement des fourchettes fait son entrée dans la cour du magasin central de l'ASBL des Petits Riens situé rue Américaine à Ixelles. A son bord, Marie Moeremans et Julie Courtin assurent le service pendant les deux heures où le food truck est présent ce mardi. L'espace formé au centre des magasins solidaires proposant objets et vêtements de seconde main est parfait pour un repas improvisé. Les tables et chaises mises en vente à l'extérieur trouvent une utilité immédiate.

Le Ralliement des fourchettes est un réseau de restaurants sociaux qui luttent contre la précarité alimentaire. Son food truck vient aux Petits Riens une fois par semaine pour des raisons bien précises. « Notre focus se fait sur les familles monoparentales et les étudiants, car ce sont des publics plus précarisés. Nous ciblons donc les endroits où ils sont présents. Cependant, nous voulons aussi atteindre une mixité sociale et décloisonner ces publics, et c'est possible aux Petits Riens », pointe Marie Moeremans, la coordinatrice générale de l'ASBL. L'association a pour volonté de fournir un repas sain à tous, avec un menu plat et soupe ou dessert pour 2,50 euros.



A bord du camion, Marie Moeremans et Julie Courtin (ici sur la photo) assurent le service pendant les deux heures où le food truck est présent. - Alice Wiliquet.

En réalité, le menu du jour est inscrit au tableau, mais aucun prix n'est indiqué. Pensé pour inclure le plus grand nombre, le projet permet aussi de manger gratuitement. Dans cette optique, les personnes qui ont plus de moyens sont libres de payer leur repas plus cher. Le paiement se fait dans une boîte, en toute discrétion. L'initiative du Ralliement des fourchettes est un projet social sur toute la ligne car les repas sont cuisinés sur base d'invendus par des restaurants sociaux. Et s'il reste des portions à la fin du service, elles sont données à des associations.

Au-delà du repas

Yael Abdissi, le directeur du Casaf (une ASBL faisant partie des Petits Riens) détaille : « Ce food truck vient combler un chaînon manquant de l'aide que nous proposons. » Le Casaf propose plusieurs services sociaux tandis que la maison mère possède plusieurs pôles avec, par exemple, des maisons d'accueil. Mais pour le directeur, la camionnette est toute particulière. « C'est enfin un service qui vient vers les gens, et non l'inverse. Cela crée une autre relation que lorsqu'on discute de démarches administratives, les personnes nous dévoilent des parties de leur vie dont elles n'auraient habituellement pas parlé. » Du côté des assistantes sociales de l'ASBL, c'est aussi une opération porteuse. Annaëlle constate : « Cela permet de faire un relais dans un autre contexte. Les personnes se rendent compte que je ne suis pas juste une assistante sociale derrière un bureau, je suis aussi une humaine, qui mange des repas le midi. Cela fait neuf ans que je fais ce métier, et je me rends vraiment compte que beaucoup de choses se passent dans l'informel. »

»

C'est enfin un service qui vient vers les gens, et non l'inverse. Cela crée une autre relation que lorsqu'on discute de démarches administratives

Yael Abdissi, Directeur du Casaf

Le lien se crée aussi entre les bénéficiaires. En face de la camionnette, trois hommes attablés discutent autour de leurs assiettes de pâtes. Différentes situations les ont menés jusqu'ici, comme un cancer, ou une pension insuffisante. Pour eux, cette initiative revêt un rôle d'une extrême importance. Pierrot témoigne : « Je suis pensionné et j'ai perdu mon logement. Je viens aux Petits Riens tous les jours pour me changer les idées. Ce repas de midi me permet de rencontrer d'autres personnes, je ne pourrais pas me permettre d'aller au restaurant ». Trois commerçantes du Coucou, un magasin du

quartier, sont aussi venues manger : « Nous sommes un commerce d'économie circulaire donc nous adorons les initiatives dans ce sens. La nourriture est cuisinée à base d'invendus, les prix sont libres, ce sont des valeurs importantes pour nous aussi. Nous les soutenons en payant un peu plus. »

Ne pas devoir exister

Ces dîners remplissent aussi un dernier rôle pour le Casaf, celui de « captage ». Ils leur permettent de repérer des personnes dans des situations de non-recours aux droits. Ce sont des individus en situation précaire qui pourraient bénéficier de différentes aides, mais ne sont pas renseignés.

Interrogée sur ses souhaits pour l'avenir du Ralliement des fourchettes, Marie Moeremans résume l'ambivalence de l'aide sociale. « Nous aimerions nous étendre plus, et développer d'autres projets basés sur le même principe. Mais ce que l'on préférerait, c'est ne pas devoir exister. »